

La découverte du corps d'**Alain-Fournier** et de ses frères d'armes



Alain-Fournier en septembre 1905 à la Chapelle d'Angillon. Il a alors près de 19 ans. Collection particulière D.R.

Par **Frédéric Adam**, Archéo-anthropologue, Chargé de recherche INRAP/UMR 7268 ADES

En 1991, le Service de l'archéologie de Lorraine fut chargé par le ministre de la Culture de prescrire une opération de fouille archéologique inédite en France. Il s'agissait alors de procéder à la première fouille officielle d'une sépulture datant de la Première Guerre mondiale. Le but avoué de cette prescription était avant tout d'identifier le corps d'Alain-Fournier, écrivain célèbre disparu le 22 septembre 1914 au cours d'une mission de reconnaissance sur les Hauts-de-Meuse.

Né le 3 octobre 1886 à la Chapelle d'Angillon (Cher), Alain-Fournier – de son vrai nom Henri-Alban Fournier –, venait de publier en 1913 ce qui restera son unique roman « Le Grand Meaulnes ». Celui-ci connaîtra néanmoins après-guerre une renommée internationale.

Comme tout homme en âge de porter les armes, il est mobilisé le 2 août 1914 et affecté au 288^e Régiment d'infanterie de réserve basé à Mirande (Gers). Promu lieutenant, il part rapidement au front et participe, entre autres, à la bataille des frontières, puis stationne dans la région de Vaux-les-Palameix/Saint-Remy-la-Calonne (Meuse) où il disparaît le 22 septembre 1914 avec 20 de ses frères d'armes.



←
Carte de localisation de la commune de Saint-Remy-la-Calonne (Meuse). DAO
 Fr. Adam /Inrap

Bois communaux de Saint-Remy-la-Calonne (Meuse) où disparurent Alain-Fournier et ses frères d'armes, le 22 septembre 1914. Cliché
 Fr. Adam/Inrap.
 ↵



Localisation de la sépulture et lancement de l'opération

Les familles des disparus ont entrepris de multiples démarches dès 1914, et cela plusieurs années durant, mais n'ont jamais réussi à localiser les corps. Il faudra attendre 1990 pour qu'un groupe d'amateurs passionnés de littérature, arrive à localiser, après 13 années de recherches, l'emplacement précis de la tombe. Cette

découverte tant attendue incita les inventeurs à prévenir les services du secrétariat d'État aux anciens combattants – c'est-à-dire la Direction interdépartementale de Metz (Moselle), seule habilité selon les termes de la loi du 29 décembre 1915 à s'occuper des cimetières militaires et à procéder aux travaux d'exhumations, d'identifications et d'inhumations des restes de soldats morts pour la France

(Hervet 1992, p.6). Toutefois, ce service d'État n'ayant pas les moyens financiers ni le personnel formé à la fouille fine d'une sépulture, le ministre de la Culture proposa au secrétaire d'État aux anciens combattants que leurs deux administrations organisent conjointement l'exhumation des corps, et l'opération fut lancée le 4 novembre 1991. L'équipe de fouille était composée de trois archéologues dirigés par l'auteur du présent article, spécialisé en anthropologie funéraire.

On notera enfin que cette opération fut pour nous, archéologues et anthropologues, l'occasion de mettre en place la fouille expérimentale d'une sépulture multiple de période récente afin d'en étudier ses apports éventuels à l'archéologie funéraire, à l'anthropologie et à l'histoire contemporaine. Elle nous permit également d'attirer l'attention sur le problème des vestiges de la Grande Guerre, victimes de pillages répétés et quasi-systématiques par des fouilleurs clandestins amateurs de *militaria*.

La fosse

Localisée dans les bois de Saint-Remy-la-Calonne (Meuse), elle se présentait comme une légère dépression de forme rectangulaire, encadrée de deux arbres. Un premier dégagement à la truelle de toute la surface permit de délimiter les contours de la structure et d'en appréhender les dimensions. Celle-ci mesurait 5,20 m de long pour 2,60 m de large et 0,40m de profondeur maximum.

Afin de la protéger des intempéries, une serre fut installée et un plancher fut rapidement posé pour permettre aux fouilleurs de travailler sans contact direct avec la surface de la tombe (Adam 1999, p. 29).



Deux semaines après le début de l'opération, presque tous les squelettes sont dégagés. Ils sont imbriqués les uns dans les autres et parcourus de racines. Cliché Fr. Adam/Inrap.



Dégagement à la truelle de l'emplacement supposé de la fosse. Les premiers crânes apparaissent sous les feuilles, à 4 cm de profondeur, mêlés aux racines des arbres. Cliché Fr. Adam/Inrap.



En haut. Plaque d'identité militaire en position d'origine au niveau du cou. Cliché Fr. Adam/Inrap.



Bidon de 1 litre en fer étamé et son bouchon de liège, posé sur le fond de la fosse contre l'épaule droite d'un combattant. Cliché Fr. Adam/Inrap.

La fouille

Les squelettes furent intégralement dégagés à l'aide de petits instruments de dentiste, et le comblement de la fosse fut enlevé par aspiration puis tamisé afin de récupérer la totalité des petits éléments ayant pu se soustraire à notre attention (boutons, œillets de brodequins, phalanges distales de pieds...). Tous les lambeaux d'uniformes et éléments mobiliers furent laissés en place et leur position exacte enregistrée à l'aide de fiches individuelles, de manière à ne permettre aucun doute sur l'attribution des éléments identifiants l'un ou l'autre sujets. La position des os et des phanères (cheveux, ongles), les connexions anatomiques, furent précisément décrits sur des fiches de relevés anthropologiques. Cet enregistrement écrit fut ensuite doublé d'une couverture photographique afin de compléter nos diverses

observations. Fin novembre 1991, après 26 jours de fouille, les squelettes furent démontés os par os, prélevés individuellement par individu, et les objets exhumés furent prélevés et ramenés au laboratoire de Metz (Moselle).

Les soldats découverts dans la fosse

Les squelettes de 21 soldats ont été découverts inhumés sur le dos en deux rangées tête-bêche de dix sujets chacune. Les crânes étaient posés le long des parois de la fosse et les membres inférieurs reposaient systématiquement sur ou sous le thorax de celui qui lui faisait face. Le 21^e sujet fut, quant à lui, déposé au centre de la fosse et recouvrait de ce fait six de ses camarades. Tous les corps étaient réduits à l'état de squelette mais de nombreux lambeaux de tissus (uniformes, sous-vêtements) et de multiples fragments de cuir (cartouchières,

ceintures, brelages) ont été découverts mêlés aux ossements. Quelques brodequins étaient intégralement conservés autour des pieds.

Identification des corps

Afin de procéder à l'identification des défunts, les os et les objets furent tout d'abord lavés, puis toutes les pièces osseuses fragmentées furent recollées et reconstituées. Ce travail préalable et indispensable terminé, la stature et l'âge au décès de chaque individu purent être calculés, la détermination du sexe fut effectuée à partir des caractères morphologiques des bassins et toutes les pathologies traumatiques furent relevées et décrites. Enfin, une fiche dentaire fut réalisée pour chacun et l'ensemble du mobilier récupéré dans la fosse fut identifié avec précision. Grâce à la collecte de toutes ces données confron-

La fosse de Saint-Remy-la-Calonne (Meuse) après trois semaines de fouille. Les 21 sujets sont dégagés et attendent d'être prélevés. Cliché H. Paitier/Inrap. D.A.O. Fr. Adam/Inrap.



Sujet	Nom, prénom	Grade	Âge	Profession	Lieu de naissance
1	Boubée de Gramont, Savinien	Capitaine	48	Militaire	Yonne
2	Nabonne, Jean	2 ^e classe	32	Viticulteur	Gers
3	Imbert, Pierre-Émile	Sous-Lieutenant	26	Prof. de philosophie	Loire-et-Cher
4	(inconnu)	2 ^e classe	~30	?	?
5	Broqua, Henri	Caporal	30	Cultivateur	Gers
6	(inconnu)	2 ^e classe	~30	?	?
7	Cahuzac, Léon	2 ^e classe	32	Cultivateur	Gers
8	Saint-Ayes, François	2 ^e classe	30	Cordonnier	Gers
9	Rolland, Sylvain	2 ^e classe	31	Cultivateur	Gers
10	Sensamat, Justin	2 ^e classe	27	?	Gers
11	Mauret, Jules	2 ^e classe	29	Cultivateur	Gers
12	Mallet, Joseph	Caporal	30	Marchand de chevaux	Gers
13	Pérès, Joseph	2 ^e classe	33	Cultivateur	Gers
14	Dubourdieu, Jean	1 ^{ère} classe	27	Cultivateur	Gers
15	Dugros, Dominique	2 ^e classe	33	Cultivateur	Gers
16	Fournier, Henri-Alban	Lieutenant	28	Écrivain	Cher
17	Mascaras, Eugène	2 ^e classe	27	?	Gers
18	Dulitges, Henri	2 ^e classe	30	Cultivateur	Gers
19	Fourmigué, Antoine	2 ^e classe	29	Tuilier	Gers
20	Lamarque, Casimir	1 ^{ère} classe	27	Cultivateur	Gers
21	Testegutte, Pierre	Sergent	26	Valet de chambre	Pyrénées-Atlantique

Résultats de l'identification des soldats du 288^e R.I. On remarque, de gauche à droite, le n° des sujets dans la fosse, l'identité

de chaque homme, son grade, âge au décès, profession avant-guerre et département de naissance. D.A.O. Fr. Adam/Inrap.



Plaques d'identités militaires portées au cou des hommes du 288^e Régiment d'infanterie. Elles arborent le nom, prénom et année d'incorporation de leur propriétaire. Cliché Fr. Adam/Inrap.

Semelles cloutées parfaitement conservées de brodequins français. Cliché Fr. Adam/Inrap.



Dentition supérieure vue de dessous, avec son appareil dentaire en vulcanite et silicate. Cliché Fr. Adam/Inrap.



tées aux documents militaires et civils disponibles, 19 individus sur 21 ont été identifiés avec certitude dont l'écrivain Alain-Fournier (Adam 2006).

Détermination des causes de décès

Afin de déterminer les causes de décès de ces hommes et comprendre enfin ce qu'il s'était passé en cette fin d'après-midi du 22 septembre 1914, il fut nécessaire de réaliser une étude poussée de tous les impacts visibles sur les ossements. Pour ce faire, il fallut d'abord éliminer les fracas naturels de ceux ayant une origine guerrière. Il apparut ainsi que tous les segments squelettiques étaient touchés et que de nombreux impacts de projectiles étaient identifiables. Ces impacts se caractérisent par une fragmentation de la zone atteinte et une perte de substance non négligeable qui varie suivant la résistance de l'os, sa forme et sa structure, mais aussi de l'épaisseur des chairs rencontrées. Il était également



Impact de balle de fusil allemand de type Mauser, observé sur omoplate. Le diamètre de la perforation correspond au calibre du projectile. Cliché Fr. Adam/Inrap.

important de déterminer si ces impacts étaient le fruit d'un tir de fusils, de revolvers ou d'artillerie, et s'ils avaient eu lieu à courte, moyenne ou longue distance. De plus, certaines fractures pouvaient être liées à un combat au corps à corps incluant l'usage des baïonnettes ou des crosses de fusils.

L'examen des fracas observables permis d'éliminer la possibilité de blessures liées à des éclats d'obus ou de balles de shrapnells et confirma la version d'un tir d'armes légères à courte ou moyenne distance. En effet, la forme, la densité et la masse d'un éclat d'obus





provoquent d'importants dégâts allant jusqu'à l'amputation du membre atteint, la lacération ou la dispersion de surface importante du corps (Desbois 1992, pp. 65-68), ce qui n'est pas le cas ici. Aucun éclat ou balle de shrapnell n'a été retrouvé dans le volume des corps ou en contact proche avec ceux-ci. Par contre, les os de la plupart des sujets présentent des perforations circulaires ou semi-circulaires dont le diamètre peut être mis en relation avec le calibre des munitions de fusils Mauser. Enfin, trois balles de ce type ont été retrouvées dans le volume des corps. Deux étaient isolées à l'intérieur du volume thoracique des sujets 3 et 20, à proximité immédiate des vertèbres qu'elles avaient endommagées, et la troisième était encore fichée dans le corps vertébral d'une vertèbre lombaire du sujet 18.

Le nombre d'impacts observables varie de 1 à 5 suivant les individus, les angles et la direction des tirs sont variés et pro-

↑
Sépulture du lieutenant Fournier (à droite) et de son frère d'armes le sous-lieutenant Imbert (à gauche) tombés tous deux au combat le 22 septembre 1914.
 Nécropole nationale de Saint-Remy-la-Calonne. Cliché Fr. Adam/Inrap.

viennent aussi bien de devant que de derrière, mais également des deux côtés du groupe de soldats. On peut donc en déduire que les tirs ne correspondent pas à un peloton d'exécution mais bel et bien à un combat après probable encerclement.

Conclusion

Cette opération archéologique qui, en 1991 était la première de son genre en France, a posé les bases de l'archéologie de la Grande Guerre. Elle a de plus permis d'identifier les corps de soldats depuis longtemps disparus et de déter-

miner avec exactitude les causes de leurs décès. Elle a aussi permis de restituer à leurs familles et de rendre hommage à tous ces hommes tombés pour leur patrie en pleine fleur de l'âge. **AT**

POUR EN SAVOIR PLUS

- Adam Fr., « L'archéologie de la Grande Guerre », in *L'Archéologie et la Grande Guerre 14-18, Aujourd'hui, Today, Heute*, Revue annuelle d'histoire, 2, éditions Noësis, Paris, 1999, pp. 28-35.
- Adam Fr., *Alain-Fournier et ses compagnons d'arme, Une archéologie de la Grande Guerre*, éditions Serpenoise, Metz, 2006, 220 pages.
- Desbois E., « Grand-Guignol », « Blessés et mutilés de la Grande Guerre », « Le corps en morceaux », « Terrain n°18 », *Carnets du patrimoine ethnologique*, 1992, pp. 61-71. **À vérifier**
- Hervet P., « Une découverte exemplaire », *Les chemins de la mémoire*, n°15, Édition de la Mission permanente aux commémorations et à l'information historique, 1992, pp. 5-7.